

Intégration des fables burundaises

dans l'enseignement-apprentissage du Français Langue Étrangère

Integration of Burundian Fables

in the Teaching-Learning of French as a Foreign Language

Dr Adelin MPEREJIMANA

Auteur correspondant, Université du Burundi (Burundi),

adelinmperejimana@gmail.com

Date de soumission : 18.07.2023 – Date d'acceptation : 03.08.2023 – Date de publication : 05.09.2023

Résumé — Cet article en présence montre une contribution solide des fables burundaises comme supports didactiques dans l'enseignement du français langue étrangère au Burundi. Les fables burundaises intégrées dans l'enseignement du français apportent un avantage. Les fables burundaises créent la motivation des apprenants burundais. En apprenant la langue (le français), les apprenants se contentent de la réalité culturelle de leur pays, de la société où ils ont vécu. Cette centration de l'enseignement de la langue (le français) à travers le vécu quotidien de l'apprenant burundais développe l'idée de culture car apprendre la langue, c'est apprendre la culture, par conséquent, enseigner une langue, c'est enseigner une culture (Bayram, 1992, p. 67). L'introduction de ces fables burundaises dans l'enseignement du français nécessite une approche méthodologique centrée sur l'apprenant, qui suscite la participation des apprenants. L'approche communicative est envisagée à cette étude. La contextualisation des cahiers - supports serait un atout pour garder l'équilibre culturel.

Mots-clés : *supports didactiques, fables, français langues étrangère, enseignement, Burundi.*

Abstract — This article shows the solid contribution of Burundian fables as teaching aids in the teaching of French as a foreign language in Burundi. Burundian fables integrated into the teaching of French bring an advantage. Burundian fables motivate Burundian learners. When learning the language (French), learners are content with the cultural reality of their country, the society in which they have lived. This focus on teaching the language (French) through the daily experience of the Burundian learner develops the idea of culture, because learning the language is learning the culture, and consequently, teaching a language is teaching a culture (Bayram, 1992, p. 67). Introducing these Burundian fables into the teaching of French requires a learner-centered methodological approach that elicits learner participation. The communicative approach is envisaged in this study. The contextualization of workbooks-supports would be an asset for maintaining cultural balance.

Keywords : *Supports of Didactics, Fables, French Language Foreign, Teaching, Burundi.*

Introduction

Le français, langue d'accès à la formation scientifique, est de fait une langue de communication scientifique ; une langue moderne qui s'emploie dans le monde en général et dans les pays francophones en particulier – dont le Burundi. Le français s'emploie comme un médium de communication d'une part et une langue d'enseignement d'autre part. À cette idée, Santerre et Mercier-Tremblay (1982, p. 721) affirment que le français est adopté comme moyen de communication, comme un instrument à travers lequel sont dispensées les connaissances faisant l'objet des programmes scolaires. Cette affirmation veut dire que le français est une langue de communication, un instrument à partir duquel sont enseignés les cours de notre programme scolaire.

Ainsi, le français constitue une langue d'enseignement – apprentissage de notre système éducatif burundais. Le français, au Burundi, prend le statut d'une langue officielle (*décret-loi n° 1/19 portant l'enseignement de base et secondaire*). Aujourd'hui, le français reste un moyen de communication pour toute la communauté qui s'en sert. Ce moyen de communication se compose de deux dimensions : ***l'oralité et l'écriture***.

Dans le cadre de ce travail, à savoir *l'enseignement du français langue étrangère en 2^{de} Langues Post-fondamentales*, les textes comme les fables¹ burundaises n'ont pas de considération alors qu'elles constituent des supports didactiques importants dans l'apprentissage du français. Des questions peuvent légitimement être posées :

- Comment se présentent les manuels de la 2^e année Langues niveau Post-Fondamental ?
- Les fables burundaises sont-elles parmi les outils didactiques pouvant contribuer à l'amélioration de l'enseignement du français langue étrangère ?
- Quelle est l'importance des fables burundaises dans l'enseignement² du FLE³ ?
- Comment enseigner le français à travers les fables burundaises ?

¹ Selon le *Grand Larousse encyclopédique*, la fable est « un genre littéraire. Elle est, non plus seulement un récit imaginaire ou fiction, composée d'une narration et une leçon de morale pratique en apologue en vers ou en prose ; elle met le plus souvent en scène des animaux ou des êtres inanimés ».

² D'après R. Lafon (1991, p. 370) dans le *Dictionnaire encyclopédique de la pédagogie*, l'enseignement est « une action d'amener les élèves à des nouvelles acquisitions des connaissances, capacités techniques, formes de sensibilités ». Le même auteur dans, *Vocabulaire de psychologie et de psychiatrie de l'enfant*, donne une définition étymologique du mot « enseignement ». Enseignement vient du mot latin « *insignire* », de « *in* » en et « *signum* », signe. C'est l'action d'indiquer, de faire connaître une chose. L'enseignement, poursuit-il, est « une action d'instruire de donner des préceptes d'une science, d'un art, etc. Une action d'en donner des leçons ».

³ Selon Cuq et Gruca (2005, p. 93), le concept de Français Langue Étrangère (FLE) se construit par opposition à celui de la langue maternelle et on peut dire dans un premier temps que toute langue non maternelle est une langue étrangère.

L'objectif de ce travail est d'intégrer les fables burundaises dans l'enseignement du français langue étrangère comme support didactique⁴ pour améliorer l'enseignement du français langue étrangère.

1. Contexte d'étude

Le Système éducatif burundais a connu des changements depuis l'année scolaire 2012 – 2013. L'enseignement burundais compte l'école fondamentale de la 1^{re} année à la 9^e année et le Post-fondamental. Ce changement a suscité des modifications des programmes que ce soit à l'école fondamentale et post-fondamentale. L'enseignement des textes nationaux comme les fables burundaises sont reléguées au dernier rang en classe de 2^e année langue post-fondamentale. La faveur est attribuée aux textes étrangers alors que ces textes ne développent pas la réalité sociétale des apprenants burundais. Les concepteurs de programmes mettent en place une maison dont la toiture est la culture étrangère alors que la culture de base qui se servirait de fondation n'est pas encore bâtie (Layayette, 1987). Étant donné que la culture et la langue sont des éléments intimement interreliés, nous voudrions l'intégration des textes comme les fables burundaises dans l'enseignement du Français Langue étrangère.

1.1. Points des lectures

Au Burundi, certains chercheurs nationaux ont rédigé leurs travaux de fin d'étude sur les textes nationaux, de la littérature orale, d'autres ont publié des articles relatifs à ces notions. Ici nous pouvons citer le Professeur Domitien Nizigiyimana (1987) qui a rédigé son travail du 3^e cycle universitaire doctorat (thèse) sur les contes des ogres (*ibisizimwe*) : *contribution à l'analyse des textes narratifs de littérature orale du Burundi*. Un autre chercheur qui a contribué à la littérature orale, au texte national, c'est le Professeur Abbé Adrien Ntabona. Celui-ci a publié des articles sur la littérature orale. Parmi ses articles, celui qui nous a intéressé de plus est le « Symbolisme et message des personnes animaux du Burundi » publié dans *ACA*, (tome n° 2, 1981). Le Professeur Rémy Ndikumagenge (2012), lui aussi, a rédigé son mémoire de Master sur la littérature orale, les textes nationaux, dont le sujet porte sur *les Contes burundais comme outils didactiques dans l'enseignement du français langue étrangère au premier cycle de l'enseignement secondaire*.

Les travaux de ces chercheurs nous ont incité à mener une réflexion profonde sur la littérature orale, la didactisation de la littérature orale, des textes nationaux dans l'enseignement du français langue étrangère. Pour nous, nous nous sommes focalisé sur la littérature orale plus précisément sur l'usage des fables burundaises dans l'enseignement du FLE. Abbas Djazira Kedjtoul Samir (2017), selon lui, il a montré l'importance des fables dans l'enseignement-apprentissage de la langue française en tant que langue étrangère. La fable aide l'apprenant à développer sa compétence de mémoriser. Le genre de la fable pourrait aussi développer de manière significative la compétence de lecture et d'écriture. Cet auteur a distingué trois fonctions de la fable et leurs caractéristiques.

⁴ Supports ou outils didactiques.

| 1.1.1. *La fonction divertissante*

La fable développée présente une fonction divertissante. Elle met en scène certaines situations plaisantes voire comique. Le but de l'auteur est de plaire, séduire son lecteur. La fable est là pour dénoncer, se moquer de certains défauts comme la prétention, l'avarice, la vengeance, l'imprudence, le mensonge, etc.

| 1.1.2. *Une fonction éducative ou morale*

La fable propose une morale comme dans les genres narratifs de la littérature orale. Ce récit dénonce les défauts en général. Par la morale, le but du fabuliste est d'inviter le lecteur à remettre en question la façon de faire et de réagir. Si une personne a des défauts, elle doit se corriger pour qu'il ne persévère pas dans les mêmes erreurs. Le fabuliste pointe du doigt et le lecteur doit y remédier.

| 1.1.3. *La fonction dénonciative*

La troisième fonction des fables est une fonction dénonciative. Comme le nom l'indique, elle dénonce le comportement des animaux, des hommes dans la société, certaines mœurs d'une période ou époque précise. Elle critique la fausseté et hypocrisie des personnes dans la société.

| 1.1.4. *Les Caractéristiques des fables*

La fable est donc un récit court présentant des animaux qui parlent alors que les animaux ne parlent pas en réalité. Les fables sont caractérisées par la présence des personnages animaliers qui prennent la parole à la place des hommes. Les personnages des fables présentent des qualités, des défauts ou des fonctions propres de l'humanité. Une absence d'indication précise concernant le lieu, le temps, est mise en avant. L'histoire se passe n'importe où, n'importe quand. La fable comporte souvent une moralité qui, quand elle est exprimée de façon explicite, se trouve au début ou à la fin de la fable. Quand elle est implicite, c'est au lecteur de tirer une leçon morale (*ibidem*).

| 1.1.5. *Méthodologie de recherche utilisée*

Ce travail de recherche est rendu possible grâce au questionnaire écrit et l'entretien. Il s'agit d'une enquête effectuée auprès des enseignants de la 2^e année langue PF de la DPEN Cankuzo. Dans les 15 écoles de la DPEN Cankuzo ayant la 2^e année Langue post-fondamentale, nous avons opté 13 écoles car les deux autres écoles qui restent sont plus proches de la République Unie de la Tanzanie. Pour trouver le nombre d'écoles qui constituent notre échantillon, nous sommes guidés par le sondage élémentaire (échantillon simple) ou le tirage au sort (aléatoire simple). La classe de 2^e langues est choisie car c'est une classe où on approfondit les typologies de texte et leurs indices visuels dans le texte. Voici donc les écoles qui constituent notre échantillon : *Lycée Muyaga, Lycée Co Cankuzo, Lycée Stafford de Muterero, Lycée Co Cendajuru, Lycée Co Misugi, Lycée Murore, Lycée Co Rusagara, Lycée Co Gitanga, Lycée communal Gisagara, Lycée communal Murago, Lycée communal Mishiha et Lycée communal Rukwega*. Les résultats obtenus sont analysés d'une manière quantitative et qualitative.

2. Description des résultats

2.1. La méthodologie d'acquisition du français à travers les fables burundaises

- Si vous enseignez le français à travers les fables burundaises, quelle sera la méthodologie utilisée ? Pourquoi ?

À cette question, 13 enseignants enquêtés ont répondu qu'ils utilisent l'approche communicative.

E1 : L'approche communicative permet aux apprenants une interaction entre eux.

E2 : Elle permet le travail assidu des élèves.

E3 : C'est une méthode qui est centrée sur l'apprenant.

E4 : C'est une méthode qui donne la parole aux apprenants.

E5 : Les apprenants s'entraident entre eux.

E6 : La méthode communicative permet aux apprenants de prendre la parole.

E7 : Elle permet une interaction entre les apprenants et les enseignants.

E8 : Une méthodologie qui développe l'autonomie.

E9 : C'est une méthodologie qui met l'apprenant au centre de l'apprentissage.

E10 : C'est une méthodologie qui est centrée sur l'élève.

E11 : C'est une approche qui favorise la communication entre élève et enseignant.

E12 : C'est une méthodologie de la parole.

E13 : Parce que la présentation des fables burundaises par les apprenants d'une façon orale car l'apprentissage se fait en parlant.

La justification de ces 13 enseignants montre que l'approche communicative est utilisée. Elle est centrée sur l'apprenant, c'est une méthodologie qui permet aux apprenants une interaction, l'autonomie, la solidarité, ainsi que la communication entre les apprenants eux-mêmes et enseignants.

2.2. Usage des fables burundaises dans l'enseignement d'une leçon de français

- Utilisez- vous des fables burundaises pour enseigner une leçon de français ?
Jamais, souvent, rarement, autres à préciser...

6 enseignants ont répondu qu'ils n'utilisent jamais les fables burundaises, 4 enseignants ont répondu qu'ils les utilisent souvent. 2 enseignants ont répondu qu'ils les utilisent rarement. Un enquêté a répondu qu'il utilise les fables françaises.

2.3. Usage des fables pour l'amélioration des niveaux des apprenants

- Avec l'usage des fables burundaises, pensez-vous que le niveau des apprenants s'en trouvera amélioré ? Qui ou Non ? Pourquoi ?

Selon les réponses des enquêtés, 12 enseignants ont répondu que le niveau des apprenants s'en trouvera amélioré. 1 enseignant a répondu que le niveau des apprenants n'en trouvera pas amélioré. Voici leur justification : le niveau des apprenants burundais s'en trouvera amélioré car les apprenants partent des faits, des situations de leur communauté, de la vie courante. Selon eux, les fables burundaises suscitent la motivation des apprenants burundais, permettent d'aimer le français à travers notre culture et transposer dans une autre

culture (Européenne). Les fables burundaises permettent une compréhension rapide des apprenants car elles véhiculent des réalités que les apprenants burundais connaissent.

2.4. L'importance d'enseigner le français à travers les fables burundaises

- Quelle est l'importance d'enseigner le français à travers les fables burundaises ?

Selon les enseignants enquêtés, les fables burundaises parlent de la vie quotidienne des apprenants burundais, de ce qui se passe dans la communauté, de leur vécu. C'est pour intégrer la culture burundaise en matière de l'éducation. C'est pour imprégner les élèves dans la culture car la culture et l'environnement joue le rôle important dans l'enseignement–apprentissage d'une langue étrangère. Les fables burundaises suscitent la motivation des apprenants et facilitent la compréhension, assimilation de la matière, le transfert rapide des savoir.

2.5. L'appartenance culturelle des textes enseignés en 2ème année Langue Post – Fondamental

- De quelle culture appartient la plupart des textes enseignés en 2ème année langue post- fondamental ?

10 enseignants enquêtés ont répondu que la plupart des textes enseignés en 2ème année langue post-fondamental sont des textes de culture française. Tandis que les 3 enseignants ont répondu que les textes sont de culture sénégalaise.

2.6. Les manuels des Apprenants en classe de 2eme année langue Post-fondamental

- Les manuels des apprenants utilisés pour apprendre le français en 2° année langue véhiculent-ils des textes nationaux comme les fables burundaises ? Oui ou Non ?

11 enseignants ont répondu Non, tandis que 2 enseignants ont répondu vrai.

3. Discussion des résultats

La Question de savoir la méthodologie d'acquisition du français à travers les fables burundaises, les résultats obtenus nous montrent que 13 enseignants C'est - à-dire 100 % affirment que l'approche communicative est utilisée pour enseigner le français aux apprenants. Elle permet une interaction en classe du FLE. À cette idée, Nsengiyumva (2010, p. 13) stipule que l'approche communicative apporte une facilité l'interactive en classe du FLE. Cela veut dire que l'approche communicative facilite une interaction des élèves en classe du FLE. Selon les explications données par nos enquêtés, ils affirment que l'approche communicative assure une communication, une interaction entre élève et enseignant. De plus, les apprentissages sont centrés sur l'apprenant. Avoir la manière dont les explications se sont présentées, nous constatons que les enseignants sont outillés à l'usage de l'approche communicative et celle-ci assure un climat entre l'élève et enseignant. À ce propos, Cry (1998, p. 12) explique que l'approche communicative ayant mis de l'avant le partenariat qui doit exister entre l'apprenant et l'enseignant. Cela signifie qu'avec cette approche, l'apprenant est au cœur de l'apprentissage et assure une communication avec l'enseignant. Cet auteur partage la même

idée que Daoanhhuong (2010, pp. 127-139) qui stipule que l'approche cognitive est un complément de l'approche communicative. Selon cet auteur, comme dans l'approche communicative, l'approche cognitive implique aussi une interaction entre l'apprenant et la matière, une sorte de manipulation mentale et physique de la matière, l'application des techniques en vue de résoudre un problème une méthode d'apprentissage. L'apprenant est au centre de l'acte d'apprentissage. **L'article 7 du décret n° 1 /19 du 10 septembre 2013 portant l'organisation de l'enseignement de base et secondaire** stipule que le Système éducatif burundais opte pour une pédagogie centrée sur l'apprenant. Le profil de l'individu formé dans le système éducatif burundais tel qu'on organise par des dispositions de cette loi est un individu façonné par le savoir-faire et le savoir-être.

À la question de savoir si les enseignants utilisent des fables burundaises pour enseigner une leçon de français, 6 enseignants, soit 46,15% ont répondu qu'ils n'utilisent jamais les fables burundaises, 4 enseignants, soit 30,76% ont répondu qu'ils les utilisent souvent. 2 enseignants, soit 15% ont répondu qu'ils les utilisent rarement. Un enquêté, soit 7,69% a répondu justifie qu'à part des fables burundaises, il fait recours quelques fois aux fables françaises. À partir de ces données chiffrées, nous constatons les fables burundaises ne s'utilisent pas pour enseigner une leçon. D'autre s'emploient souvent et rarement. À part les fables burundaises, l'enseignant recourt aux fables françaises. Or, les fables françaises ne font pas partie de celles qui parlent de la culture burundaise, elles parlent de la culture française. De plus, les fables françaises relatent de culture étrangère et ne contiennent pas du vécu quotidien des apprenants burundais. Par ailleurs, l'auteur Erny (1972, p. 11) affirme que pour comprendre ce qui se passe dans l'esprit et le cœur du jeune africain aujourd'hui, il faut donc mettre en évidence tenir compte de l'ensemble des influences qu'il a subies et ne pas refuser arbitrairement à prendre en considération celles qui relèvent de l'univers coutumiers. Cela veut dire que pour enseigner le français aux jeunes africains en général et en particulier les jeunes burundais, il faudrait tenir compte de son vécu quotidien, de son environnement.

À la question de savoir si les textes nationaux pourraient améliorer le niveau des apprenants, 12 enseignants soit 92,30% ont répondu que le niveau des apprenants s'en trouvera amélioré. 1 enseignant soit 7,69% a répondu que le niveau des apprenants n'en trouvera pas amélioré. Voici leur justification : le niveau des apprenants burundais s'en trouvera amélioré car les apprenants partent des faits, des situations de leur communauté, de la vie courante. Les fables burundaises permettent une compréhension rapide des apprenants car elles véhiculent des réalités que les apprenants burundais connaissent. Selon eux, les fables burundaises suscitent la motivation des apprenants burundais, relatent de la vie quotidienne, de l'expérience de chaque apprenant, de sa propre culture. Elles permettent d'aimer le français à travers notre culture et transposer dans une autre culture (Européenne). D'après Kanyamuneza (2010, p. 60), il stipule qu'il nous fait, dit-il, partir de l'expérience qu'à chaque élève de sa propre culture et telle qu'elle peut se définir au contact de l'œuvre qui relèvent de sa propre culture [...]. Cela signifie que l'apprenant, en étudiant, il se réfère sur l'expérience issue de sa propre culture.

À cette idée, un auteur (Vianin, 2007, p. 21) en citant le pédagogue Jean-Jacques Rousseau (1762) affirme que donner à l'enfant le désir d'apprendre et toute la méthode lui sera bonne.

Vianin signale que tout enseignement-apprentissage est conditionné par la motivation. Toute autre application méthodologique vient après la motivation.

Concernant **la question de savoir l'importance d'enseigner le français à travers les fables burundaises**, 6 enseignants soit 46, 15% disent que les fables burundaises parlent de la vie quotidienne des apprenants burundais, de ce qui se passe dans la communauté, de leur vécu. 5 enseignants, soit 38, 46% affirment que facilite l'intégration de la culture burundaise en matière de l'éducation. C'est pour imprégner les élèves dans la culture car la culture et l'environnement joue le rôle important dans l'enseignement -apprentissage d'une langue étrangère. 2 enseignants, soit 15, 38% affirment que fables burundaises suscitent la motivation des apprenants et facilitent la compréhension, assimilation de la matière, le transfert rapide des savoir.

À **la question de savoir à quelle culture appartient la plupart des textes enseignés en 2^e année Langue Post-Fondamentale**, 10 enseignants, soit 76, 92% enquêtés ont répondu que la plupart des textes enseignés en 2^e année langue post-fondamental sont des textes de culture française. Tandis que les 3 enseignants, soit 23, 07% ont répondu que les textes sont de culture sénégalaise. À voir ces résultats, nous constatons que la culture étrangère est beaucoup plus privilégiée dans l'enseignement du français. Selon le rapport de l'Unesco sur le projet n°9 portant sur le contenu culturel de l'éducation, il stipule que la culture n'est pas satiée, elle fait.

À **la question de savoir si les manuels des apprenants utilisés pour apprendre le français en 2^e année langue comportent des textes nationaux comme les fables burundaises**, 11 enseignants, soit 84,61% ont répondu Non, tandis que 2 enseignants, soit 15,38% ont répondu vrai. Compte tenu des résultats obtenus, nous constatons que la majorité des enseignants enquêtés affirment que les cahiers supports utilisés pour enseigner le français en 2^e année langue post-fondamental sont vides des fables burundaises. C'est à dire que les éléments de la culture sont relégués à part. Or, ces éléments de la culture devraient être présents dans les manuels des apprenants pour des raisons de motivation, ou parce qu'ils parlent du vécu des apprenants, de ce qu'ils connaissent dans leur milieu, dans sa culture. À Cette idée, Zarate (1986, p. 24) affirme qu'un individu n'aborde pas l'apprentissage d'une langue étrangère, vierge de tout savoir culturel. Cela signifie qu'avant d'apprendre le français en tant qu'une langue étrangère, un individu ou l'apprenant doit avoir des notions relatives à la culture du pays d'origine. En outre, les manuels de la 2^e année Langues au niveau post fondamental ne contiennent pas des fables burundaises comme éléments culturels de la littérature orale du Burundi. Les documents utilisés ne sont pas contextualisés dans la mesure où les textes employés comme supports pédagogiques ne cadrent pas avec la réalité sociale de l'apprenant burundais. À ces idées, Zarate (1986, p. 110) affirme que plus un document est contextualisé, plus la réflexion personnelle de l'élève est sollicitée. Quant à l'auteur, un document doit refléter des réalités vécues de l'apprenant et de la société. La réflexion de l'apprenant devient de plus en plus rapide puisqu'il réfléchit à travers des vécus quotidiens.

Conclusion

Cet article montre la contribution des fables dans l'enseignement du français en tant qu'une langue étrangère. Il s'agit de la didactisation des fables burundaises dans

l'enseignement du français langue étrangère. Ces textes nationaux (les fables burundaises) apportent une valeur positive dans la mesure où elles suscitent la motivation, parlent des événements quotidiens de l'apprenant burundais et de la culture burundaise. De plus, la didactisation des fables burundaises est guidée par des nouvelles approches méthodologiques comme par exemple l'approche communicative. Selon l'enquête menée, nous avons constaté que les cahiers supports des apprenants ne sont pas contextualisés du fait que ces ouvrages parlent de la culture étrangère en défaveur de la culture nationale. Des résultats nous montrent que les textes nationaux sont nécessaires pour mélanger les cultures. La culture du pays d'origine est indispensable surtout dans l'enseignement d'une langue étrangère.

Références

- 1– ABBAS DJAZIRA, S. (2017). *Les fables comme genre littéraire de l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère en 2^e année Moyenne*. Université Abderrahmane Mira-Bejaïa, mémoire de Master, Algérie.
- 2– BYRAM, M. (1992). *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris : Hatier/Didier.
- 3– CUQ, J.-P., I. GRUCA (2013). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : PUG.
- 4– DÉCRET-LOI n° 1/19 du 10 septembre 2013 portant l'organisation de l'enseignement de base et secondaire, Burundi.
- 5– ERNY, P. (1972). *L'enfant et son milieu en Afrique noire : essai de l'éducation traditionnelle*. Paris : Payot.
- 6– HUONG, D. (2010), « Approche cognitive dans l'apprentissage des langues étrangères sa conception et ses apports à l'acquisition des compétences linguistiques ». *Synergies pays riverains du Mékong*, Vietnam, n° 2.
- 7– KANYAMUNEZA, M. (2010). *Influence de la culture maternelle de l'apprentissage de l'enseignement de la littérature aux écoles secondaires du Burundi au cycle Supérieur : cas de la classe de 2^e L.M. UB*, mémoire de master, Bujumbura.
- 8– LAFAYETTE, R.-C. (1988). *L'enseignement du français aux États-Unis : perspectives américaines et étrangères*. Québec : Folio.
- 9– NDIKUMAGENGE, R. (2012). *Les Contes burundais comme outils didactiques dans l'enseignement du français langue étrangère au premier cycle de l'enseignement secondaire*. Université du Burundi. Mémoire de Master, Burundi.
- 10– NSENGIYUMVA, R. (2010). *La prise de parole en classe de langue cas de français langue étrangère*. Université du Burundi, Bujumbura.
- 11– NTABONA, A. (1981). Symbolisme et message des personnages animaux des Migani au Burundi, *Au Cœur de l'Afrique (ACA)*, Tome n° 2, Bujumbura-Burundi, pp. 84-115.
- 12– SANTERRE, R., C. MERCIER-TREMBLAY (1982). *La quête du savoir : essais pour une anthropologie de l'éducation camerounaise*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- 13– VIANIN, P. (2007). *La Motivation scolaire : comment susciter le désir d'apprendre*. Bruxelles : de Boeck Supérieur, coll. Pratiques pédagogiques.
- 14– ZARATE, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.

Pour citer cet article

Adelin MPEREJIMANA, « Intégration des fables burundaises dans l'enseignement-apprentissage du Français Langue étrangère », *Paradigmes*, vol. VI, n° 03, septembre 2023, p. 195-203.